

enfants soit ce qu'elle doit être; et souvenez-vous que j'ai l'œil ouvert sur vous.—Il se retira aussitôt après avoir donné cet avertissement qui sans doute dut suffire à celui qui l'avait reçu."

—L'hôpital catholique de Berlin vient de s'enrichir d'une belle chapelle où un aumônier célèbre l'office divin. Elle est très-assidûment fréquentée par des personnes appartenant aux plus hautes classes de la société catholique de Berlin, qui avaient de la peine à trouver place dans l'église paroissiale et prévotale de Ste. Hedwige, habituellement encombrée par la foule. Les besoins de la population catholique de Berlin rendent de plus en plus urgente la construction d'une seconde église dans cette capitale.

—Une assemblée générale des rongistes était indiquée pour le 25 mai à Berlin. Soit qu'elle n'ait pas eu lieu ou qu'elle n'ait produit aucun résultat, les journaux de Berlin n'en ont pas encore parlé. L'on sait seulement qu'il a été procédé à l'élection d'un second prédicant pour la communauté de Berlin, et que le choix est tombé sur un nommé Böck, venu de Bavière. Un tout autre candidat avait été proposé par Ronge qui, dans sa lettre de recommandation adressée au directeur des rongistes de Berlin, disait en propres termes: *Que son protégé s'accommoderait en toutes choses aux volontés du directeur; qu'il adopterait toutes ses idées, et que toujours et en tous points il exécuterait tout ce qu'il jugerait à propos de lui prescrire.* Voilà ce que promettent des hommes qui se disent restaurateurs de la liberté de conscience, et prétendent à la gloire de briser le joug de Rome.

Du reste, et comme on paraît avoir peu d'espérance de voir le soi-disant concile réunir un certain nombre de rongistes purs, il a été décidé que chacun pourrait s'y présenter, y prendre séance et exprimer son vote, sans mandat aucun, et sans même s'être agrégé à la congrégation dissidente. C'est par ce moyen que l'on compte pouvoir jeter de la poudre aux yeux du public, et se faire passer pour une importante association.

Le comte de Murveld ayant présenté à la diète des Etats réunis une pétition aux fins qu'il soit défendu aux rongistes de se dire *germano* ou *christo-catholiques*, la *Gazette ecclésiastique catholique* s'est empressée de protester contre cette pétition, en priant la diète de déclarer son incompetence en pareille matière. Cette feuille, très-bien informée de tout ce qui concerne le rongisme aux abois, vent, avec raison, détourner de lui tout ce qui pourrait le moins du monde avoir l'apparence de persécution.

PARIS.—La séance de la Chambre des Députés, du 5 mai, a été marquée par un incident assez curieux où M. Guizot, aux applaudissemens de la Chambre, a loué les Jésuites, quoique Jésuites. Le ministre répondant à M. Billault, et rendant compte de la conduite du gouvernement à l'égard des puissances étrangères, en est venu à parler de la Chine:

—L'honorable M. Billault, dit-il, a fait bon marché de nos négociations en Chine, il s'est mépris sur la nature et l'importance des instructions adressées par le gouvernement au sujet des Chinois chrétiens. Le gouvernement a toujours voulu protéger le libre exercice de la religion en Chine. L'honorable préopinant nous a dit que l'on n'aurait pas chercher des protectorats si loin; On ne va pas les chercher, on les prend quand ils se présentent, et on ne les répudie pas. La protection des Chinois chrétiens, depuis près de deux siècles, appartient essentiellement à la France. (Agitation à la gauche.—L'orateur est interrompu par M. Isambert et quelques autres.)

—M. Guizot.—Ceux qui m'interrompent sont bien peu au courant des faits! Les honorables membres ignorent que presque tous les grands travaux qui ont été faits en Chine sont l'ouvrage des Missionnaires français.

—Une voix à gauche.—C'étaient des Jésuites!

—M. Guizot.—(Avec un geste brusque et une parole toute d'élan.) et que m'importe que ce fussent des Jésuites! A cette distance, en Chine, en présence de la persécution et du martyr, je ne connais pas de sectes, je ne connais pas de Jésuites, je ne vois que des chrétiens. (Vives acclamations.)

—Nous avons repris, par la mission de M. de Lagrénée, des le pro

lectorat ancien que la France exerçait en faveur des chrétiens, protectorat que le malheur des tems nous avait fait abandonner. Par la nouvelle négociation, ce protectorat est sanctionné d'une manière efficace. Nous avons repris les églises abandonnées, nous les avons rouvertes aux Chinois chrétiens.

—« Est-ce que vous croyez que cette œuvre de protection et de liberté ne valait pas à elle seule une telle mission? Est-ce que vous viendrez dire que les cinq millions qu'aura coûté la mission, taxée par vous d'inutilité, sont trop pour protéger les cinq à six cent mille Chinois chrétiens dispersés dans tout l'empire? (Interruption et dénégation à gauche.)

—M. Guizot.—Je répète aux honorables membres qui m'interrompent qu'il y a cinq ou six cent mille chrétiens en Chine.

—M. Isambert.—Non, Monsieur.

—M. Guizot.—Je suis obligé de dire à l'honorable M. Isambert que les rapports que j'ai reçus et les renseignements que j'ai recueillis me paraissent plus concluans que ses dénégations."

—M. le ministre de la justice et des cultes a donné le 10 juin un grand dîner à MM. les curés de Paris. C'est la première fois que tout le corps pastoral de la capitale s'est trouvé ainsi réunis à la table de M. le garde des sceaux.

Outre MM. les curés, les seuls membres du clergé invités à ce dîner étaient M. l'abbé Montès, aumônier des prisons; M. l'abbé Cœur, professeur à la Faculté de Théologie, et M. l'abbé Grivel, aumônier de la chambre des pairs.

—Décès à Montréal durant la semaine:

Hommes	- - - - -	121
Femmes	- - - - -	118
Total		239

dont 76 émigrés qui joints à ceux morts aux abris font 240 émigrés et 163 citoyens.

Grand total 403 personnes.

P. S.—Au moment où nous mettons sous presse, la malle d'Europe du 4 arrive à Montréal.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

—Le révérend M. Paisley, qui a été quelque tems malade, assista hier aux exercices des élèves de l'hôpital général. *Canadien.*

ITALIE.

—On écrit de Modène, 3 juin, à l'*Ami de la Religion*:

« Notre ville est toute joyeuse de posséder dans ses murs non-seulement la famille royale qui arrive de Reggio où elle a passé tout le mois de mai, mais encore deux de nos princesses avec leurs augustes époux, le comte de Chambrod et l'infant don Juan d'Espagne. Toute la ville est heureuse de recevoir ces deux illustres princesses dont elle aime à rappeler la piété et la bienfaisance, et de saluer pour la première fois le jeune prince que sa naissance extraordinaire fit nommer *Dieudonné*. Ce matin toute la cour a suivi la procession générale du très-saint Sacrement. Les hôtes augustes de notre famille royale s'étaient placés au balcon du palais épiscopal pour voir passer le religieux cortège, et dans la tribune de l'évêque pour recevoir à la cathédrale la bénédiction du St. Sacrement. Une magnificence extraordinaire a été déployée pour cette solennité. Les façades des maisons étaient couvertes, comme de coutume, de riches tentures; le pavé semé de fleurs; et de plus, d'immenses toiles étaient tendues au-dessus des rues que parcourait la procession. Ce surcroît de pompe extérieure avait aussi pour but de fournir du travail à la classe ouvrière qui souffre de la cherté des vivres. Heureusement la disette est aujourd'hui moins grande, grâce à la quantité de céréales que le duc régnant a fait acheter, et aux belles apparences de la prochaine récolte. »

FRANCE.

—On écrit de Mehun-sur-Yèvre:

« Il y a quelques tems, un prêtre, cheminant à pied, se rendait de Sancerres à Joux. Entre Jussy et Préezy, il entendit des cris de détresse qui partaient de l'autre côté de la haie qui bordait le chemin. Le prêtre s'ouvrit, comme il put, un passage à travers la haie épineuse, et, apercevant une carrière à quelque distance de là, il y courut à toutes jambes.

« Arrivé en cet endroit, que voit-il? Trois infortunés luttant contre une mort affreuse et dont deux étaient presque entièrement enfouis sous une masse de terre et de pierres qui s'étaient écroulées sur eux. Sans plus hésiter, le pasteur jette à bas soutane et chapeau à trois cornes, et le voilà à l'œuvre.

Ce ne fut qu'après deux heures de travail qu'il put parvenir à reti-